



Sondage d'opinion publique sur la biotechnologie

Sondage de suivi Canada-É.-U.

Rapport final

Préparé pour :
**le Comité de coordination des sous-ministres adjoints
chargé de la biotechnologie (CCAB) du gouvernement
du Canada**

Mars 2004

Avis d'exclusivité

Les renseignements contenus aux présentes sont la propriété exclusive du gouvernement du Canada. Il est interdit de les utiliser, de les reproduire ou de les divulguer à quiconque sans la permission expresse écrite de l'auteur. La détention et l'utilisation de ce document engage le détenteur à le protéger, ainsi que les renseignements qu'il contient, de toute perte, vol ou compromission. Tout matériel ou renseignement fourni par le gouvernement du Canada et toute donnée recueillie par Décima seront traités de façon confidentielle par Décima et entreposés de façon sécuritaire dans les locaux de Décima (conformément aux normes de l'industrie et aux lois applicables).



Decima Research is
ISO 9001:2000 CERTIFIED

Toronto

2345, rue Yonge
Bureau 405
Toronto (Ontario)
M4P 2E5
(416) 962-2013

info@decima.com

Ottawa

160, rue Elgin
Bureau 1820
Ottawa (Ontario)
K2P 2P7
(613) 230-2013

www.decima.com

Montréal

630, rue Sherbrooke ouest
Bureau 1101
Montréal (Québec)
H3A 1E4
(514) 288-0037

Table des matières

Introduction	1
Faits saillants	2
Principaux résultats.....	5
La connaissance, la sensibilisation, l'intérêt et le soutien.....	5
La génomique.....	5
Les applications.....	6
L'agriculture moléculaire.....	7
Les avantages et les inconvénients de la biotechnologie	8
Les risques	8
Le gouvernement, la biotechnologie et la réglementation	9
Les aliments génétiquement modifiés	10
La principale préoccupation.....	11
L'information génétique et la protection de la vie privée.....	11



Introduction

Le Centre de recherche Décima est heureux de vous présenter ce rapport sur le programme de sondage d'opinion publique réalisé en mars 2004 pour le compte du Comité de coordination des sous-ministres adjoints chargé de la biotechnologie (CCAB) du gouvernement du Canada.

Ce sondage marque la deuxième vague de recherche sur le suivi des opinions des Canadiens et des Américains au sujet de la biotechnologie et des enjeux connexes.

La recherche a été réalisée par sondage téléphonique auprès d'un échantillon de 1 559 personnes choisies au hasard. Au total, 778 Canadiens et 781 Américains ont été interviewés, résultant en une marge d'erreur de 3,46 % dans chaque pays.

La conception du sondage visait trois grands objectifs :

- suivre l'évolution de la sensibilisation, du niveau de connaissance et de l'intérêt des gens à l'égard du secteur de la biotechnologie et de ses principaux enjeux;
- suivre l'évolution des perceptions face aux risques et aux avantages associés aux principaux enjeux de la biotechnologie et celle des principaux moteurs de soutien et d'opposition;
- examiner quels sont les enjeux émergents associés au domaine de la biotechnologie.

Une grande partie du sondage reprend les éléments de l'enquête de référence réalisée en mars 2003. Cependant, on y aborde trois nouveaux thèmes :

- l'agriculture moléculaire;
- la génomique;
- l'information génétique et la protection de la vie privée.

La cueillette des données s'est échelonnée du 19 mars 2004 au 30 mars 2004.

Pour de plus amples renseignements, prière de contacter :

Tony Coulson, au (613) 230-2013

Jeff Walker, au (613) 233-8080



Faits saillants

En général, les opinions sur les principaux enjeux qui font l'objet d'un suivi annuel ont peu changé depuis la dernière vague de recherche. La sensibilisation, le niveau de connaissance et le soutien à l'égard de la biotechnologie demeurent relativement constants dans les deux pays. En général, les Américains affichent une plus grande connaissance du domaine et un soutien plus ferme envers lui que les Canadiens; dans les deux cas, l'écart est d'environ 10 %. Globalement, les Canadiens soutiennent l'ensemble du domaine de la biotechnologie dans une proportion de 63 % et les Américains, dans une proportion de 73 %.

Lorsque les Canadiens et les Américains regardent la situation actuelle et plus encore lorsqu'ils envisagent l'avenir, les avantages de la biotechnologie pour la santé et pour l'économie continuent de l'emporter sur les inconvénients.

En ce qui a trait aux applications de la biotechnologie, les opinions sont extrêmement semblables d'un pays à l'autre. Dans une proportion presque égale, les Canadiens et les Américains expriment un soutien marqué et constant pour les applications dans les domaines de la santé et de l'environnement. Cependant, leur soutien est moindre à l'égard des applications dans certains autres domaines, comme celui des aliments génétiquement modifiés. En outre, on observe un écart notable entre les opinions exprimées dans les deux pays sur la question des aliments génétiquement modifiés, autant comme domaine d'application que comme sujet de recherche. En général, les Canadiens témoignent d'une appréhension plus grande que les Américains à propos des aliments génétiquement modifiés. Au Canada, on remarque que cette appréhension revient plus souvent que lors des vagues de recherche précédentes.

En fait, la présente vague de recherche indique une augmentation de l'opposition aux aliments génétiquement modifiés au Canada. Aujourd'hui, une majorité absolue de Canadiens (53 %) mentionnent qu'ils n'achètent pas volontiers des aliments contenant des ingrédients génétiquement modifiés.

Parmi les nouveaux thèmes abordés dans le présent sondage, on retrouve l'agriculture moléculaire végétale ou animale¹. Les résultats indiquent que les Américains et les Canadiens ont des opinions très différentes à ce sujet, mais aussi que les gens ont des opinions distinctes sur ces deux formes d'agriculture moléculaire et les soumettent à un examen minutieux.

¹ Les cultures (agriculture moléculaire végétale) ou les animaux d'élevage (agriculture moléculaire animale) sont génétiquement modifiés en vue de la fabrication de produits médicaux et industriels, y compris des médicaments et des produits biologiques à usage médical ou vétérinaire et des substances chimiques employées dans l'industrie ou la recherche. Actuellement, au Canada, aucun végétal créé à des fins d'agriculture moléculaire n'est homologué pour la culture commerciale en pleine terre. Certaines organisations effectuent des recherches sur les végétaux à caractères nouveaux (VCN) à des fins d'agriculture moléculaire en laboratoire ou en serre, ainsi que pour un nombre limité d'essais en confinement approuvés à des fins de recherche.



Les résultats indiquent clairement que les applications associées aux végétaux sont généralement mieux acceptées que celles liées aux animaux et que les applications qui comportent des avantages pour la santé sont généralement considérées plus acceptables que celles qui n'ont que des avantages industriels. Dans l'ensemble, les Canadiens soutiennent les applications environnementales, mais se disent plus inquiets que les Américains à leur égard. En général, tout indique que, dans le cas des applications de l'agriculture moléculaire comme dans celui des autres applications de la biotechnologie, les gens analysent les risques et les avantages au cas par cas.

- Les modifications génétiques apportées aux végétaux pour produire de l'interleukine, une enzyme employée en médecine, recueillent l'assentiment de 83 % des Américains et de 80 % des Canadiens.
- Alors que 85 % des Américains soutiennent l'utilisation des végétaux à croissance rapide pour fabriquer des produits de plastique biodégradable, seulement 78 % des Canadiens y sont favorables.
- Les Américains (60 %) sont plus favorables que les Canadiens (50 %) à l'utilisation d'animaux génétiquement modifiés pour améliorer la qualité des produits industriels.

Une série d'enjeux associés à la génomique ayant déjà fait l'objet d'une enquête au Canada faisaient partie de la présente vague de recherche dans les deux pays. Les perceptions de base du domaine de la génomique se sont avérées très semblables aux Canada et aux É.-U. En effet, les perceptions erronées de la définition de la génomique sont aussi évidentes et prononcées dans un pays que dans l'autre. Il semble que les résidents des deux pays confondent la génomique et la biotechnologie, croyant que la biotechnologie est la science fondamentale et que la génomique est la mise en application de cette science.

Lorsqu'on leur explique clairement la définition de la génomique, les résidents des deux pays soutiennent largement ce domaine de recherche : plus de 70 % des Canadiens et de 80 % des Américains y sont favorables.

Les Canadiens comme les Américains accordent une grande valeur au potentiel qu'offre l'information génétique, qu'ils considèrent essentielle à l'avenir des soins de santé. Au total, plus de 80 % des Américains et des Canadiens croient que la recherche en génétique jouera un rôle majeur dans l'avenir des soins de santé et plus de 65 % estiment que l'étude de l'information génétique comporte plus d'avantages que d'inconvénients.

En général, les Américains sont plus disposés que les Canadiens à offrir leur information génétique à des fins de recherche : 80 % indiquent qu'il sont très disposés ou plutôt disposés à offrir de l'information génétique personnelle à des fins de recherche, contre 74 % des Canadiens.



Par ailleurs, le suivi des résultats indique que, depuis un an, l'enthousiasme qui poussait les Canadiens à offrir leur information génétique à des fins de recherche a fortement chuté. De mars 2003 à mars 2004, le pourcentage de répondants ayant indiqué qu'ils étaient « très disposés » à cette idée est passé de 56 % à 37 %.

Ce glissement de l'opinion des Canadiens est accompagné d'un désir croissant que le gouvernement accorde plus d'attention aux questions liées à la protection de la vie privée (39 %, contre 25 % l'année dernière), plutôt que de se consacrer à la promotion de la recherche (26 %, contre 30 % l'année dernière).

En général, les données recueillies à ce sujet indiquent une préoccupation croissante à l'égard des questions de protection de la vie privée associées à l'information génétique. Bien que cette préoccupation n'ait pas encore d'effet sur la façon d'envisager le rôle et l'importance de l'information génétique pour l'avenir des soins de santé, elle risque, avec le temps, d'influencer l'opinion publique sur la pratique de la recherche médicale et l'utilisation de l'information génétique personnelle dans le cadre de cette recherche.



Principaux résultats

La connaissance, la sensibilisation, l'intérêt et le soutien

Tant au Canada qu'aux É.-U., le niveau de connaissance de la biotechnologie est resté relativement stable au cours de la dernière années. Les Américains connaissent toujours un peu plus ce domaine que les Canadiens. Cependant, nos études de suivi indiquent que le niveau de connaissance des Canadiens augmente légèrement avec le temps. Un peu plus de la moitié des Canadiens (57 %) connaissent la biotechnologie, un pourcentage qui comprend le 7 % des répondants qui disent très bien la connaître. Bien que ce nombre soit resté stable depuis la dernière vague de recherche, il représente le niveau de connaissance le plus élevé au Canada depuis septembre 2000. Cependant, au fil du temps, le niveau de connaissance des Canadiens connaît une très légère tendance à la hausse.

Aux É.-U., le niveau de connaissance atteint 68 %, en hausse de 1 % par rapport à l'an dernier. Ici, 11 % des répondants indiquent qu'ils connaissent très bien le domaine.

Dans la présente vague de recherche, on observe un rétrécissement de l'écart entre le degré de sensibilisation à la biotechnologie des habitants des deux pays. Au Canada, le taux de personnes qui affirment être sensibilisées a augmenté d'un point, passant de 44 % à 45 %, tandis qu'aux É.-U., ce taux est passé à 46 %, en baisse de sept points.

La majorité des Canadiens et des Américains s'intéressent à la biotechnologie, dans des proportions semblables. Au Canada, 17 % des répondants se disent très intéressés et 54 %, plutôt intéressés; aux É.-U., ces taux atteignent respectivement 20 % et 54 %. Le sexe des répondants influence légèrement le degré d'intérêt : chez les hommes, plus d'Américains (22 %) que de Canadiens (16 %) sont « très intéressés » par la biotechnologie, mais chez les femmes, le taux de personnes « très intéressées » est le même dans les deux pays (18 %).

L'opinion publique à l'égard de la biotechnologie laisse toujours croire que les Américains sont généralement plus favorables à la biotechnologie que les Canadiens. À première vue, cet écart semble se creuser: trois quarts (74 %) des Américains appuient la biotechnologie, une hausse de trois points depuis l'hiver dernier, tandis que 61 % des Canadiens en font autant, une baisse de deux points par rapport à l'hiver dernier. Cependant, si on examine les résultats des vagues de recherche précédentes, on constate que, bien que les statistiques indiquent un léger repli du soutien des Canadiens, ce dernier est en hausse de 10 % par rapport à septembre 2000.

La génomique

Les opinions sur la génomique sont les mêmes au Canada qu'aux États-Unis. À ce sujet, le premier point à souligner est la confusion qui règne dans les deux pays entre la génomique et la biotechnologie. Les répondants ont tendance à croire que la biotechnologie est la science fondamentale et que la génomique est la mise en application de cette science. Lorsqu'on leur



explique clairement la définition de la génomique, les répondants soutiennent largement ce domaine de recherche.

Une faible majorité de Canadiens (55 %) et d'Américains (52 %) croient que la génomique consiste en l'utilisation de l'information génétique pour élaborer de nouveaux produits et processus. Par contre, 36 % des Canadiens et 38 % des Américains croient que la génomique est l'étude des gènes et de leur fonctionnement.

Une plus forte proportion d'Américains (49 %) que de Canadiens (41 %) connaît le domaine de la génomique. Dans les deux pays, un résident sur cinq affirme ne rien connaître de la génomique. En général, les Américains sont aussi plus favorables à la génomique que les Canadiens. Cependant, le niveau de soutien est généralement élevé : trois quarts des Américains et sept Canadiens sur dix appuient dans une certaine mesure les travaux réalisés dans ce domaine. La principale différence entre les pays se situe au niveau de la fermeté de cet appui : les Canadiens sont un peu plus nombreux à dire qu'ils soutiennent relativement la technologie (54 % contre 52 % des Américains), les Américains l'appuient vivement dans une proportion supérieure de six points à celle des Canadiens (22 % contre 16 % des Canadiens).

Les applications

Dans la présente vague, on a examiné à nouveau certains exemples d'applications « traditionnelles » de la biotechnologie, notamment la santé, l'environnement, l'agriculture et l'agroalimentaire et les applications industrielles.

En général, les Américains acceptent l'utilisation de l'ensemble des applications de la biotechnologie dans une plus forte proportion que les Canadiens. Aux É.-U., le soutien à l'égard des applications examinées était le même que celui observé au Canada pour certaines applications du domaine de la santé, mais pouvait le dépasser de 12 points, notamment dans le cas du maïs transgénique.

La plupart des applications des domaines de la santé et de l'environnement recueillent l'assentiment des Canadiens comme des Américains. En médecine, l'application de la biotechnologie qui consiste à introduire des cellules transgéniques dans le pancréas pour traiter le diabète de type 1 reçoit l'appui de 86 % des Canadiens et des Américains. La modification génétique des cellules souches de la moelle osseuse, une technique qui peut guérir certaines formes de cécité, reçoit l'appui de 84 % des Canadiens et des Américains, tandis qu'une légère variation de cette technique, le clonage génétique des cellules souches pour le traitement de la cécité, recueille l'appui de 80 % des Canadiens et de 82 % des Américains.

En ce qui concerne les applications environnementales, 85 % des Canadiens et 88 % des Américains sont favorables à l'utilisation de végétaux transgéniques pour décomposer les polluants et les déchets toxiques. Trois quarts (74 %) des Canadiens et 82 % des Américains favorisent le développement d'arbres génétiquement modifiés pour absorber plus de carbone



qu'un arbre normal, une technique qui peut contribuer à réduire la concentration de gaz à effet de serre.

La technique qui consiste à utiliser des enzymes transgéniques qui, en décomposant le maïs, le transforment en carburants tels que l'éthanol, reçoit elle aussi un soutien de taille : 78 % des Canadiens et 87 % des Américains y sont favorables.

Bien que, dans les deux pays, la majorité des répondants soient toujours favorables à l'utilisation de la biotechnologie dans l'alimentation, leur soutien est moins massif que celui accordé aux applications des autres domaines, particulièrement au Canada. Le blé transgénique, modifié pour résister aux maladies, reçoit l'appui de 72 % des Américains et de 61 % des Canadiens. Dans les deux pays, c'est le maïs génétiquement modifié pour résister aux pesticides qui reçoit le plus faible taux de soutien : une faible majorité de Canadiens (55 %) et deux tiers (67 %) des Américains y sont favorables. Un nombre relativement élevé de Canadiens (14 %) s'opposent fermement à cette application de la biotechnologie.

L'agriculture moléculaire

Parmi les nouveaux thèmes abordés dans le présent sondage, on retrouve l'agriculture moléculaire végétale et animale. Les résultats indiquent que les Américains et les Canadiens ont des opinions très différentes à ce sujet, mais aussi que les gens ont des opinions distinctes sur ces deux formes d'agriculture moléculaire et les soumettent à un examen minutieux. Les résultats indiquent clairement que les applications associées aux végétaux sont généralement mieux acceptées que celles liées aux animaux et que les applications qui comportent des avantages pour la santé sont généralement considérées plus acceptables que celles qui n'ont que des avantages industriels. Dans l'ensemble, les Canadiens appuient les applications environnementales, mais se disent plus inquiets à leur égard que les Américains. En général, tout indique que, dans le cas des applications de l'agriculture moléculaire comme dans celui de la plupart des applications de la biotechnologie, les gens analysent les risques et les avantages au cas par cas.

Si on regarde de près les applications particulières qui font l'objet du présent sondage, on constate que 83 % des Américains sont favorables aux modifications génétiques apportées aux végétaux pour produire de l'interleukine, une enzyme employée en médecine; 80 % des Canadiens partagent cette opinion. L'écart entre les deux pays s'élargit quand on traite de la seconde application, environnementale, de l'agriculture moléculaire végétale : 85 % des Américains appuient l'utilisation de végétaux à croissance rapide pour fabriquer des produits de plastique biodégradable, contre seulement 78 % des Canadiens.

L'écart est encore plus grand lorsqu'on aborde les applications industrielles de l'agriculture moléculaire animale. L'opinion des Canadiens est partagée, 50 % appuyant ces applications et 47 % s'y opposant, mais une faible majorité (60 %) d'Américains sont favorables à la modification génétique des animaux en vue d'améliorer le volume ou la qualité des produits



fabriqués. Le sondage donne comme exemple des chèvres qui produiraient du lait contenant de la soie d'araignée, une matière plus légère et plus résistante que tous les produits actuellement employés, qui pourrait entrer dans la fabrication de gilets pare-balles ou de fil chirurgical.

Les avantages et les inconvénients de la biotechnologie

Que l'on regarde la situation actuelle ou qu'on envisage l'avenir, les avantages de la biotechnologie pour la santé et pour l'économie continuent de l'emporter sur les inconvénients. Cette observation vaut autant pour les Canadiens que les Américains, bien que ces derniers soient plus optimistes que les Canadiens quant à l'incidence de la biotechnologie sur ces deux aspects de la société.

Cependant, tant les Américains que les Canadiens estiment que la biotechnologie offre plus d'avantages pour la santé humaine que pour l'économie. Aux États-Unis, quatre personnes sur dix (41 %) estiment que la biotechnologie apporte déjà d'importants avantages à la santé des Américains, alors que le même pourcentage estime qu'elle apporte des avantages moyens à leur santé actuelle. À long terme, 45 % des Américains croient que la biotechnologie apportera d'importants avantages à leur santé et 38 % croient qu'elle sera moyennement avantageuse.

Au Canada, bien que 32 % des Canadiens estiment que la biotechnologie apporte d'importants avantages à la santé actuelle des Canadiens, une plus forte proportion (38 %) y voient d'importants avantages pour la santé dans l'avenir. Parmi les répondants, 45 % estiment que les avantages pour la santé sont modestes aujourd'hui et 37 %, qu'ils seront modestes à long terme.

Quant aux avantages économiques de la biotechnologie, une proportion égale (29 %) d'Américains et de Canadiens les estiment majeurs aujourd'hui. Toutefois, 38 % des Américains, contre 29 % des Canadiens, prévoient des avantages majeurs pour l'économie de demain. En outre, dans les deux pays, un peu moins de la moitié des répondants estiment que les avantages économiques de la biotechnologie resteront moyens, aujourd'hui comme dans les années à venir.

Même si les avantages de la biotechnologie semblent l'emporter sur les inconvénients dans les deux pays, il ne faut pas croire que les individus ignorent les risques potentiels associés à cette technologie.

Les risques

En général, les Canadiens semblent plus prudents que les Américains quant aux risques associés à la biotechnologie. Les Canadiens sont plus portés que leurs voisins du Sud à affirmer que le gouvernement devrait freiner l'utilisation de la biotechnologie et que les produits génétiquement modifiés comportent plus de risques que d'avantages.



Un Canadien sur cinq (22 %) est très favorable à ce que le gouvernement mette un frein à l'utilisation de la biotechnologie jusqu'à ce qu'on en connaisse mieux les risques. À peine 14 % des Américains partagent cette opinion. Les aliments génétiquement modifiés suscitent toujours la prudence : 60 % des Canadiens estiment que les produits alimentaires génétiquement modifiés comportent moins d'avantages que de risques, une opinion que partagent 53 % des Américains. Par ailleurs, 52 % des Canadiens et 48 % des Américains pensent que les produits de santé génétiquement modifiés comportent moins d'avantages que de risques.

La recherche est la clé de la confiance envers les produits de la biotechnologie. Trois quarts des Américains (76 %) et des Canadiens (73 %) estiment qu'ils auraient une confiance accrue envers les produits de la biotechnologie si des recherches à long terme se poursuivaient après l'homologation de ces produits pour la vente.

Même si les Canadiens sont plus prudents que les Américains dans leur approche de la biotechnologie, ils reconnaissent que la biotechnologie est là pour rester et que la meilleure façon de faire face à la situation est de la rendre aussi sécuritaire que possible. Trois Canadiens sur dix (31 %) sont fortement en accord, et 56 % en accord, avec l'affirmation selon laquelle la biotechnologie fait partie de notre avenir et que tout ce que nous pouvons faire, c'est la rendre le plus sécuritaire possible. La proportion d'Américains qui partagent cette opinion est à peu près la même (30 % sont fortement en accord, 58 % sont en accord).

En outre, plus de trois quarts (78 %) des Canadiens et 84 % des Américains croient qu'il faut accepter certains risques pour profiter des avantages de la biotechnologie, les nouveaux traitements pour les maladies graves, par exemple. Dans une proportion un peu moindre mais cependant majoritaire, les répondants des deux pays seraient disposés à accepter certains risques afin de bénéficier d'avantages tels que de nouveaux aliments qui renferment des vitamines et des médicaments : 63 % des Canadiens et 71 % des Américains sont prêts à prendre des risques à cette fin.

La grande prudence exprimée par les Canadiens à l'égard de la biotechnologie pourrait s'expliquer par la perception qu'ils ont de leur pays comme étant exclu du groupe de tête mondial dans la recherche en biotechnologie. Le manque d'engagement qu'ils perçoivent et le niveau restreint de connaissance qui en découle expliquent peut-être pourquoi les Canadiens sont plus prudents que les Américains.

Le gouvernement, la biotechnologie et la réglementation

Tant au Canada qu'aux É.-U., on connaît peu les règlements qui régissent la biotechnologie. Toutefois, une bonne majorité de Canadiens et d'Américains font confiance à Santé Canada et à la FDA pour veiller à l'innocuité des produits de la biotechnologie. En fait, 57 % des Canadiens qui ignorent les règlements qui régissent la biotechnologie font quand même confiance à Santé Canada pour réglementer le domaine.



À peine 2 % des Canadiens connaissent très bien la réglementation qui vise la biotechnologie au Canada, alors que 20 % la connaissent quelque peu. Les Américains ne font pas beaucoup mieux : 2 % d'entre eux connaissent très bien la réglementation qui vise la biotechnologie aux États-Unis et 26 % la connaissent quelque peu.

Dans les deux pays, une faible majorité de répondants estiment que le gouvernement ne fait pas suffisamment d'efforts pour étudier et surveiller les effets de la biotechnologie; c'est ce que pensent 60 % des répondants à propos du gouvernement du Canada et 56 % à propos du gouvernement des États-Unis. La majorité des Canadiens et des Américains estiment en outre que leur gouvernement devrait collaborer avec les autres pays pour élaborer des normes et des règlements internationaux : 85 % des Canadiens estiment que le gouvernement du Canada ne devrait pas faire cavalier seul et 77 % des Américains pensent la même chose à propos de leur gouvernement.

Même si les résidents des deux pays veulent que le gouvernement intervienne dans la biotechnologie, presque tous (93 % des Canadiens et 91 % des Américains) pensent que le rôle de leur gouvernement est d'informer le public au sujet de la biotechnologie en laissant les citoyens décider d'eux-mêmes s'ils veulent ou non utiliser les produits qui en résultent.

Les Canadiens souhaitent que le gouvernement du Canada joue un rôle dans la biotechnologie et estiment que ce rôle doit inclure la promotion de la recherche. Les Canadiens sont très confiants dans la capacité du gouvernement et de Santé Canada d'accroître leur présence dans le domaine.

Les aliments génétiquement modifiés

Il n'est pas étonnant que les Canadiens fassent preuve d'une plus grande prudence que les Américains face aux aliments génétiquement modifiés. Par rapport à leurs voisins du Sud, les Canadiens font moins confiance aux aliments génétiquement modifiés, sont moins portés à croire qu'ils ont déjà consommé un produit alimentaire transgénique et affirment plus rarement qu'ils continueraient d'acheter un produit qui contiendrait des ingrédients transgéniques. Cette vigilance amène les Canadiens, plus souvent que les Américains, à demander l'instauration d'un nouveau système d'étiquetage pour les aliments génétiquement modifiés et à penser que ce système devrait être obligatoire.

La moitié des Américains (52 %) achètent volontiers des aliments génétiquement modifiés, contre 45 % des Canadiens. Le nombre de Canadiens qui achètent volontiers des aliments génétiquement modifiés a chuté de sept points depuis mars 2002.

En outre, le quart des Américains continuerait à acheter un produit alimentaire qui contiendrait des ingrédients transgéniques, ce que ne feraient que 19 % des Canadiens. Dans les deux pays, environ trois personnes sur dix achèteraient quand même ce produit tout en ayant



l'intention de s'informer davantage, alors qu'un tiers ne l'achèteraient pas avant de s'informer davantage. Au Canada, 17 % des répondants affirment qu'ils cesseraient simplement de l'acheter; 11 % des Américains interrogés en feraient autant.

Par ailleurs, le sondage a abordé le sujet de l'étiquetage des aliments génétiquement modifiés. La grande majorité des Canadiens (85 %) pensent qu'il faut élaborer un nouveau système d'étiquetage et 77 % croient qu'un tel système devrait être obligatoire. Aux É.-U., 82 % des répondants pensent qu'un nouveau système d'étiquetage est nécessaire et 70 % croient qu'il doit être obligatoire.

Ces données indiquent que les Canadiens se méfient toujours des aliments génétiquement modifiés. De fait, leur niveau de confiance à l'égard de ces produits ne cesse de diminuer depuis mars 2002.

La principale préoccupation

Dans le sondage, on demandait aux Canadiens et aux Américains quelles étaient leurs inquiétudes quant aux différents produits issus de la biotechnologie, aux aliments génétiquement modifiés, aux produits de santé génétiquement modifiés et aux produits environnementaux génétiquement modifiés. La plupart des Canadiens et des Américains répondent que, en ce qui a trait à tous les aliments et les produits de santé génétiquement modifiés, leur principale préoccupation réside dans les risques à long terme pour la santé humaine.

En ce qui concerne les produits de santé génétiquement modifiés, deux tiers (67 %) des Canadiens et 69 % des Américains affirment que ce sont les risques à long terme pour la santé humaine qui les préoccupent le plus. En ce qui a trait aux aliments génétiquement modifiés, ces risques représentent la principale préoccupation de 62 % des Américains et de 64 % des Canadiens.

La santé fait aussi partie des préoccupations à l'égard des risques associés aux produits environnementaux transgéniques, mais, pour la plupart des personnes, elle ne représente pas la principale inquiétude. Le tiers des Canadiens et des Américains mentionnent les risques à long terme pour la santé humaine comme leur principale inquiétude en matière de produits environnementaux génétiquement modifiés. Cependant, l'utilisation de ces produits suscite des inquiétudes liées aux risques à long terme pour l'environnement chez une grande part des personnes interrogées : 47 % des Américains et 46 % des Canadiens se disent préoccupés par ces risques.

L'information génétique et le respect de la vie privée

Les Canadiens comme les Américains accordent une grande valeur au potentiel qu'offre l'information génétique, qu'ils considèrent essentielle à l'avenir des soins de santé. Les répondants sont nombreux à vouloir connaître leurs caractères génétiques personnels.



Pourtant, bien que le niveau d'intérêt se maintienne par rapport à l'année dernière, les répondants sont moins enclins à partager leur information génétique.

Depuis un an, le pourcentage de Canadiens intéressés à connaître davantage leurs caractères génétiques personnels est passé de 26 % à 32 %. Toutefois, le pourcentage de répondants canadiens prêts à partager leur information génétique a fortement chuté, passant de 56 % à 37 % au cours de la même période.

Les Américains sont un peu plus disposés que les Canadiens à partager leur information génétique : 45 % sont très disposés à le faire. En outre, ils s'intéressent un peu plus à leur propre constitution génétique (35 % se disent très intéressés).

En matière d'information génétique, une majorité relative de Canadiens (39 %, contre 25 % l'année dernière) considèrent que le gouvernement doit mettre l'accent sur la protection de la vie privée plutôt que sur la recherche et le développement. Le quart des personnes estiment quand même qu'il faut insister davantage sur la R. et D. et 31 % croient qu'il faut tenir compte également de ces deux préoccupations. À ce sujet, les Américains partagent l'opinion des Canadiens.

En général, les données recueillies sur l'information génétique indiquent une préoccupation croissante à l'égard de la protection de la vie privée. Bien que cette préoccupation n'ait pas encore d'effet sur la façon d'envisager le rôle et l'importance de l'information génétique pour l'avenir des soins de santé, elle risque, avec le temps, d'influencer l'opinion publique sur la pratique de la recherche médicale et l'utilisation de l'information génétique personnelle dans le cadre de cette recherche.